Pierre Alechinsky, Roue libre + Pierre Alechinsky : les palimpsestes

Gilles Froger

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/29206>

DOI : 10.4000/critiquedart.29206

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Gilles Froger, « Pierre Alechinsky, Roue libre + Pierre Alechinsky : les palimpsestes », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 25 mai 2019, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/29206> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.29206>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Pierre Alechinsky, Roue libre + Pierre Alechinsky : les palimpsestes

Gilles Froger

- 1 Deux livres viennent de paraître qui concernent deux aspects du talent de Pierre Alechinsky : celui de dessinateur, d'une part, dont rend compte le catalogue de l'exposition *Les Palimpsestes* présentée au Centre de la Gravure et de l'Image imprimée de La Louvière (Belgique) et celui de « peintre écrivain », dont témoigne la réédition de *Roue libre*, ouvrage originellement paru en 1971. Comme l'indique le catalogue de La Louvière, cela fait plusieurs décennies que Pierre Alechinsky récupère diverses sortes de papiers imprimés dans des marchés aux puces et autres fonds d'archives. Il se sert de ce pêle-mêle de reliquats de correspondance, de papiers à en-tête, de factures, de documents judiciaires ou administratifs, d'affiches, de partitions, de photos érotiques ou de reproductions de tableaux, comme d'autant d'invitations à créer. Il s'agit moins d'en révéler le sens caché que de laisser libre cours à son imagination en incluant dans son propre univers visuel toute cette diversité de contenus et de formes. Encre, lithographie, eau-forte, aquarelle, acrylique : les techniques varient selon le but recherché. Le dessin ne se veut jamais illustratif mais s'invente par détournement de ce qui se donne à lire et à voir dans chacun de ces vieux imprimés. Ce sont autant de bribes d'activités, de témoignages ténus de vies ignorées que ces lignes, ces chiffres, ces tracés et ces notes auxquels Alechinsky accorde une attention non dénuée d'empathie. Nulle leçon de vanité cependant, mais bel et bien, comme l'écrit Yves Peyré dans un texte en pleine osmose avec le travail d'Alechinsky, un renouveau de vie : « Une vie nouvelle sous la forme d'une résurrection en pure beauté du révolu ou du périmé, voilà qui n'est pas sans saveur » (p. 12). Et l'on sourit souvent, il est vrai, en regardant de près ces enluminures qui jouent de l'effacement par recouvrement et de l'ajout de figures et de formes variées pour transfigurer poétiquement le banal.
- 2 On retrouve cette liberté créative dans le bien nommé *Roue libre* qui enchaîne anecdotes, souvenirs, récits de rêves, lettres, réflexions sur la musique de Gluck, notes

d'un voyage aux Canaries et commentaires de visites d'expositions, en revenant de mille manières et souvent incidemment sur le motif de la roue. Dessins, photos et mots se mêlent ou se succèdent, en témoignant d'une aventure personnelle fortement marquée par le surréalisme et Cobra, au risque cependant d'égarer parfois quelque peu le lecteur ne connaissant pas suffisamment le contexte.